

Un patrimoine chrétien en terre rouge

En 1933, Madeleine Delbrêl et ses compagnes font le choix de s'installer à Ivry-sur-Seine, banlieue ouvrière et bastion du parti communiste. Leur maison, toute juste réhabilitée, est un lieu original de passage, qui se joue des étiquettes religieuses ou politiques.



« Ce qu'on vous demandera tout d'abord, ce sera d'habiter réellement cette maison, de n'y être pas une passante. [...] Il faudra que vous ayez cette obsession de la rue, de cette rue qui roule aux pieds de vos murs, son inusable flot de souffrances, de fatigues, d'inquiétudes, de rancœurs. Il faut que vous sachiez que vous êtes là à cause de cette rue, pour lui donner un havre de paix, une halte, pour que toute la rue puisse entrer chez vous. » Ainsi parlait Madeleine Delbrêl de la maison du 11, rue Raspail à Ivry-sur-Seine à ses coéquipières.

Née en 1904 dans une famille indifférente à la religion, Madeleine se convertit à 20 ans alors qu'elle se destine à être assistante sociale. Avec deux autres compagnes, elle forme un petit groupe, appelé « la Charité », qui fait le choix de s'installer dans cette banlieue ouvrière marquée par le communisme. « *Quand Jésus nous a dit "Suis-moi", nous avons fait ce qu'il disait. Nous n'avons pas demandé où il allait, parce que ça nous était égal ; nous n'avons pas demandé à aller quelque part. Nous étions arrivées où nous allions avec Jésus-Christ* », écrira-t-elle pour expliquer cette localisation. À un moment où Charles de Foucauld cherche l'incarnation dans son désert saharien et que des prêtres et religieux se demandent s'il ne serait pas possible de passer au travail salarié, même celui le plus dégradant de l'ouvrier le moins qualifié, son intuition est de suivre Jésus là où on se trouve.

Cette maison, à quelques pas de la mairie, où ont vécu Madeleine Delbrêl et ses compagnes a repris vie le 17 octobre dernier. Une opération de réhabilitation qui n'aurait pas pu avoir lieu sans la surprenante collaboration – on peut même parler de complicité – entre la mairie communiste et le diocèse de Créteil. À son époque, Madeleine avait noué des liens étroits avec « *ses amis marxistes* », occupant même un temps la direction des services sociaux de la ville. Les relations entre l'Église et la commune en sont restées marquées jusqu'à aujourd'hui. « *Nous sommes très fiers de cette figure ivryenne, a déclaré le maire, Philippe Bouyssou. Avec cette maison, nous lui rendons hommage ainsi qu'à ses compagnes. Nous faisons aussi mémoire des valeurs de solidarité de notre ville. L'homme a un besoin insatiable de croire, en Dieu ou dans l'action pour le changement du monde. Nous partageons l'espoir d'un monde meilleur. Madeleine Delbrêl n'a jamais pensé adhérer au parti communiste, elle se disait "mauvaise élève en marxisme". Mais "la sainteté des gens ordinaires", comme disait Madeleine, c'est l'essence de ce que nous portons pour la ville.* »

« Comme vient de l'écrire le pape François, nous sommes tous frères, a répondu Mgr Michel Santier, l'évêque de Créteil. J'espère que, comme du temps de Madeleine, on respirera dans cette maison la bonne odeur du café, mais aussi celle de l'Évangile. Rendre vivante cette maison, c'est poursuivre son intuition. »

Quand on franchit le porche, on se retrouve devant de grandes photos de Madeleine, de ses compagnes et de ses amis. Sous des tonnelles dans le jardin, le visiteur peut également entendre sa voix. Ce terrain est aussi cultivé en partenariat avec deux écoles de la ville, l'une publique, l'autre privée, et la paroisse. La chambre de Madeleine est la seule pièce restée en l'état. Car la vocation de la maison n'est pas d'être un musée mais un lieu vivant. Elle est habitée depuis l'été par Jean-Christophe et Marie-Noëlle Brelle, un couple de jeunes retraités membres de la communauté Mission de France, et par Blanche Meurice, une jeune travailleuse sociale. « *Nous prions ensemble chaque jour, raconte Blanche. Et nous nous rendons disponibles pour accueillir les visiteurs lointains comme les voisins qui passent. Nous sommes une présence gratuite pour tous, comme les équipières.* »

L'actualité de Madeleine Delbrêl va bien au-delà de cette maison. Une douzaine de femmes commencent à refonder une forme de vie consacrée inspirée par « la Charité » et une dizaine d'autres démarrent un parcours de discernement. Une chanteuse, Stéphanie Lefebvre, prépare pour avril un album : « *J'ai été séduite par cette femme poète, mystique et assistante sociale. Dans ses textes en prose comme dans ses méditations poético-spirituelles, j'ai trouvé facilement des rythmes et des rimes. Elle avait une écriture musicale.* » Le procès en béatification de Madeleine Delbrêl, déclarée vénérable, est en cours. Avec la bénédiction du maire, qui a glissé malicieusement : « *Je profite de la présence du nonce apostolique pour dire que la mairie est prête à accueillir les festivités.* »

Jacques Duplessy www.maisonmadeleinedelbrel.com